

Unis par une tendre et sincère amitié
 Qui doit être inséparable,
 Nous formions un tout agréable,
 Et je ne serai plus qu'une triste moitié.

J'aurois dû précéder, bientôt je te vais suivre ¹.

Agé de quatre-vingt-cinq ans,
 Désormais, chère ombre, il est temps
 Que la Parque à la mort me livre ².

Et si l'heure de mou trépas
 Dans cet instant ne sonne pas.

C'est que, (le nommerois-je) un héros me fait vivre :

Un héros... que ne puis-je autrement m'exprimer ?

Je le louerais bien mieux, si je l'osois nommer ³.

— Voir *les Œuvres* de La Monnoie ⁴.

Je n'ajouterai autre chose à ces vers, mon cher fils, que les recommandations de votre frère, de son épouse et de votre neveu qui vous souhaitent une parfaite santé. J'en fais de même et suis votre très affectionné père.

DE LA MONNOYE.

XXI

A Paris, le 3 de juin 1726 5.

Quelques louanges qu'on ait données aux vers que j'ai faits sur la mort de votre mère, je pense que vous êtes bien persuadé, mon cher fils, que je souhaiterois fort 'n'avoir jamais eu cette occasion d'être loué. Quoique mon généreux bienfaiteur M. le duc de Villeroy ait marqué de l'estime pour ces vers, il n'est pourtant pas vrai qu'en conséquence il m'ait fait présent de cinquante pistoles. Voici d'où vient l'erreur. L'an 1722, ce seigneur qui ne m'avoit jamais vu mais qui pour mon bonheur avoit ouï dire quelque bien de moi, ayant appris que les billets de banque m'avoient emporté la moitié de mon pauvre revenu, en fut si touché que dès ee moment là il me créa une pension annuelle de six cens livres, laquelle depuis il a toujours eu la bonté de me continuer. Sans ce secours qui m'est absolument nécessaire j'aurois peine à subsister, et c'est ce que j'ai donné à entendre dans cet endroit de mes vers où j'ai dit que si à l'âge de quatre-vingt-quatre ans *Ylieure de mon trépas n'avoit pas encore sonné*, e'étoit parce *qu'un héros me faisoit vivre*. Ce héros n'est autre que M. le due de Villeroy qui n'a pas manqué de m'envoyer les six cens livres de pension cette année,

i Il dit en marge : « J'avais onze ans plus qu'elle, lorsque je l'épousai en 1675. »

² « Les poètes, dit-il, appellent *Parques* les trois déesses fabuleuses qui filent la vie des hommes. »

³ « Le héros que je ne nomme point, dit-il, c'est M. le duc de Villeroy qui craint les louanges, quoique je lui en doive dé très justes, puisqu'il est le plus accompli seigneur de la cour, et qu'il me gratifie d'une pension de six cents livres. »

⁴ Ces stances se trouvent dans le *Mercure de France* d'avril 1758, p. 738, et dans les *Poésies nouvelles de Monsieur de la Monnoye*, publiées à Dijon, par l'abbé Joly en 1743, in-12.

⁵ Il y a sur l'adresse : Au Révérend Père de La Monnoie, en la maison des religieuses de Sainte-Glaire, à Auxonne.